Françoise QUINTIN-RYSZOWSKA, poétesse oubliée, redécouverte par son petit-fils historien Ludovic RYSZOWSKI

Les lettres

I. Les revues littéraires

A. France-Poésie, devenue à partir de 1960 *Art & Poésie* (source : BnF)

(*fonds lacunaires à la BnF au titre du dépôt légal.*)

France-Poésie n'est pas une petite feuille confidentielle sans consistance. C'est une revue liée à la *Société Poétique de France / Société des Poètes et Artistes de France*, dirigée par Henry MEILLANT, poète et animateur d'un véritable réseau de consécration littéraire. Son comité d'honneur comprend Fernand GREGH, de l'Académie française, et ses sommaires font voisiner ma grand-mère avec des noms comme André MAUROIS & Henry BORDEAUX (Académie française), Maurice GENEVOIX (Secrétaire perpétuel de l'Académie française), ou Pierre MAC ORLAN (Académie Goncourt). On y croise également des figures comme le poète Maurice CARÊME, Léopold Sédar SENGHOR ou Maurice D'HARTOY, homme de lettres, ministre plénipotentiaire et ancien délégué permanent près l'O.N.U., ce qui montre bien que ce milieu n'est pas un simple cénacle décoratif, mais un espace où se rencontrent littérature, institutions et réseaux de reconnaissance. Autrement dit, ma grand-mère n'y apparaît ni par accident ni dans un espace marginal : son nom circule dans une revue qui se place explicitement sous un horizon académique et littéraire élevé. C'est pour moi une pièce essentielle, parce qu'elle contredit frontalement l'image diffusée au moment de sa mort : celle d'une femme qui se

serait inventée une carrière, que l'on disait pseudo-« écrivain », et qu'Alphonse HAUVILLE, maire-adjoint d'Étretat, pourtant son soutien politique, a réduite à la mention « *sans profession* » sur son acte de décès.

⚠🔎 Il faut distinguer nettement deux ensembles. D'un côté, la ***Société des Poètes Français*** **(S.P.F.)** [https://www.societedespoetesfrancais.eu/delegations.html], fondée en 1902 par José-Maria de HÉRÉDIA, Sully PRUDHOMME et Léon DIERX, qui constitue une association académique propre ; de l'autre, la ***Société Poétique de France*** **(S.P.F.)** [https://www.spafnat.com/historique.aspx], fondée en 1958 par Henry MEILLANT, devenue en 1960 la ***Société des Poètes et Artistes de France*** **(S.P.A.F.)**. Ma grand-mère relève de ce second ensemble, même si des passerelles personnelles ont existé entre leurs milieux. Cependant, un point restera à vérifier par dépouillement d'archives : l'éventuelle présence de ma grand-mère dans les fonds de la ***Société des Poètes Français***.

Françoise QUINTIN-RYSZOWSKA apparaît dans France-Poésie :

10è année, n°3 - Septembre 1958 :

- sommaire, vue 3/31 du pdf ;
- pp. 35-37 ;
- recension du recueil Étretat, par Henry MEILLANT, p. 54.

11è année, n°5 - Mars 1959 :

- Palmarès 1958 de la S.P.F. (*Société Poétique de France*), *Rameau d'Or*, p. 59 ;
- Palmarès 1958 de la S.P.F. idem, Normandie, mention *Honorable*, p. 66.

11è année, n°8 - Octobre-Décembre 1959 :

- Recension du recueil Le Vrai Sublime, par Henry MEILLANT, p.61.

12è année, n°9, Janvier-Février-Mars 1960 :

• Rapport de la S.P.F. (*Société Poétique de France*), Normandie, p.74.

12è année, n°10, Avril-Mai-Juin 1960 :

• Sommaire, p. 4 ;

• Poème Paris (court extrait de 6 strophes), pp. 46-47 (*les autres, sont inédites et le poème se trouve en entier dans les fonds de l'Académie française)* ;

• Membres agrégés de la S.P.F., promotion 1959-1960, p. 51 ;

• Grand concours annuel de la S.P.F., mention *Très Honorable*, p. 80.

En somme, *France-Poésie* permet de documenter à la fois la publication effective de Françoise QUINTIN, épouse RYSZOWSKA-STEBELSKA, sa visibilité dans un milieu poétique structuré et la reconnaissance répétée de son nom dans les palmarès, comptes rendus et réseaux de distinction.

B. La Coupe d'Ambroisie

La Coupe d'Ambroisie, comme la précédente revue, n'est pas une petite revue improvisée. Il s'agit de la revue poétique trimestrielle officielle de l'***Académie des Poètes Classiques***, fondée en 1949 par Gaston BOUCHET, à Romans-sur-Isère avant que son siège ne soit transféré à Paris dans les années 1970.

Dans son 75è numéro (dépôt légal BnF 4 avril 1968), la revue rappelle elle-même près de vingt années d'existence, des milliers de poèmes publiés, une diffusion régulière auprès de ses abonnés et de nombreuses sociétés savantes, et une ligne de défense de la poésie classique et régulière. Cela permet de mesurer que la poétesse Françoise QUINTIN-

RYSZOWSKA n'y apparaît pas dans un support anecdotique, mais dans une publication installée, structurée et dotée de sa propre autorité symbolique.

Dans le numéro 46 de janvier 1961, ma grand-mère n'apparaît pas seulement comme écrivain-poétesse : un prix porte son nom, ce qui montre qu'elle fait partie d'un jury ; elle y publie en outre un poème, et Gaston BOUCHET y recense plusieurs de ses œuvres. Le tout s'inscrit dans un concours où subsiste encore un Prix du Président de la République, accompagné d'une médaille offerte personnellement par le général de GAULLE. Cette coexistence dit très bien le niveau symbolique et institutionnel du milieu poétique dans lequel Françoise QUINTIN, épouse RYSZOWSKA-STEBELSKA, évolue alors.

Françoise QUINTIN-RYSZOWSKA apparaît dans La Coupe d'Ambroisie :

n°46 - Janvier 1961 :

- XII[è] Grand Concours 1961 - Prix Françoise QUINTIN, vue 3/9 du pdf (*à noter que le* Prix du Président de la République *avait encore lieu, avec une médaille offerte personnellement par le Général de GAULLE, en vue 4/9 du pdf*) ;
- Poème Noël, vue 4/9 du pdf ;
- Recension du recueil Le Vrai Sublime, Étretat et d'une Ode À Victor Hugo, par Gaston BOUCHET, vue 7/9 du pdf (*l'Ode, qu'il recommande de présenter à l'Académie française avait déjà été déposée depuis 1 an*) ;
- Maître ès-Lettres, vue 8/9 du pdf.

n°47 - Avril 1961 :

- XIII[è] Promotion de l'Ordre du Mérite Poétique, *Chevaliers*, vue 3/9 du pdf.

⚠🔎 *L'Ordre du Mérite Poétique* n'est pas une décoration officielle de l'État, mais une distinction propre à l'*Académie des Poètes Classiques*. La revue précise elle-même, dans son numéro 37, d'octobre 1958, que ce titre a été créé en 1953 par l'*Académie des Poètes Classiques*, qu'il lui appartient exclusivement, et qu'il vise à couronner l'œuvre d'un poète. Elle précise également que cette distinction comporte quatre grades — Chevalier, Officier, Commandeur et Grand-Croix — et qu'elle n'est décernée que parcimonieusement pour en renforcer la valeur morale. Ce point est important, car il permet d'éviter toute confusion avec un ordre national officiel.

n°48 - Juillet 1961 :

- Séance solennelle de remise des Prix à Paris. Grand-mère retenue hors de Paris pour cause de maladie, vue 3/9 du pdf ;
- Palmarès et liste du jury : grand-mère membre du jury, vue 4/9 du pdf ;
- Palmarès et prix : 14è Prix Fr. QUINTIN, vue 5/9 du pdf ;
- Le poème L'Espérance, de Raymond GOUGET DE CASTERAS, remporte le 1er Prix Françoise QUINTIN, vue 7/9 du pdf.

n°50 - Janvier 1962 :

- Recension du roman Fille de Pêcheur, par Gaston BOUCHET, vue 7/9 du pdf.

n°54 - janvier 1963 :

- Poème Le Beffroi, vue n°9/11 du pdf.

⚠🔎 *La Coupe d'Ambroisie* permet de documenter la place active de Françoise QUINTIN-RYSZOWSKA dans le milieu de la poésie classique : elle y apparaît comme poétesse publiée, membre du jury, poétesse recensée et figure suffisamment reconnue pour

donner son nom à un prix. À cela s'ajoute, quelques années plus tard, en 1966, l'arrivée d'une médaille à l'effigie de Paul VI, **offerte personnellement par Sa Sainteté**, alors que le concours recevait déjà depuis sept ans une médaille annuelle au titre du Prix du Président de la République. La coexistence de ces deux marques de reconnaissance situe très clairement le niveau symbolique et relationnel du milieu poétique dans lequel ma grand-mère évoluait.

C. Les Cahiers du Nouvel Humanisme

(*fonds lacunaires à la BnF au titre du dépôt légal.*)

Les Cahiers du Nouvel Humanisme, fondés en 1946 par Lucien POYET (Prix Aurel 1947, de l'Académie française : https://www.academie-francaise.fr/lucien-poyet) sous le haut patronage de SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER, ne sont pas une revue marginale sans identité. Ils ont publié de nombreux textes de prose et de poésie dans une perspective explicitement littéraire et humaniste. La présence de ma grand-mère dans cette revue confirme donc, une fois encore, qu'elle ne relève pas d'une carrière imaginaire réinventée après coup, mais d'une insertion réelle dans des circuits éditoriaux et poétiques identifiables.

Françoise QUINTIN-RYSZOWSKA apparaît dans Les CNH :

3è série, n°2 - Juillet 1961 :

- Encart Fille de Pêcheur, p.8 ;
- Recension Étretat, par Lucien POYET, p. 31.

3è série, n°3 & 4 - Octobre 1961 :

- Introduction bibliographique + Photo + Poème Paris (long extrait de 13 strophes), pp. 18-20 (*les autres, sont inédites et le poème se trouve en entier dans les fonds de l'Académie française*) ;
- Encart de sortie du roman Fille de Pêcheur, p.34 ;
- Actualité littéraire par Lucien POYET : 1er §, p. 40.

3è série, n°5, 6 & 7 - Février 1962 :

- Résultats du Grand Concours de poésie 1961 des CNH : 3è diplôme d'honneur pour Le Génie. Strophe unique publiée, p. 20 (*le reste, inédit, avait été déjà déposé à l'Académie française*) ;
- Encart du roman Fille de Pêcheur, p. 47 ;
- Actualité littéraire par Lucien POYET, pp. 52-53.

3è série, n°8, 9 & 10 - Juin-Octobre 1962 :

- Encart de sortie du roman Fille de Pêcheur, p. 40.

3è série, n°11, 12, 13 & 14 - Mars 1963 :

- Publication du recueil Étretat, pp. 10-13.

D. Le Gyroscope

(*fonds lacunaires à la BnF au titre du dépôt légal.*)

Le Gyroscope est une revue littéraire trimestrielle, qui changera plusieurs fois de titre. Elle fait rayonner l'expression française dans tous les pays où le français demeurait.

Françoise QUINTIN-RYSZOWSKA apparaît dans Le Gyroscope :

Supplément au n°4 de 1959 :

• Concours du Gyroscope : Prix des jeunes. 1er prix.

Supplément au n°5, de 1960 :

• Membre du jury, section poétique libre - Prix Françoise QUINTIN (écrit QUENTIN)

II. Autres sources hors revues littéraires et hors presse

A. Le Vrai Sublime

Avant les prix et les revues documentées, Françoise QUINTIN-RYSZOWSKA s'était vu apposer à l'âge de 22 ans – deux ans avant son « *audience spéciale et privée avec Sa Sainteté Le Pape Jean XXIII* » (dossier RG) – le « Graal » de la Papauté : le *Nihil Obstat* & l'*Imprimatur* en 1957 pour 2 de ses ouvrages spirituels : Le Pain de l'Unité et de la Vie Éternelle (2 juillet 1957) & Le Flambeau de l'Éternelle Clarté (23 novembre 1957). Ils seront publiés en 1964 au lieu de 1957, pour une raison inconnue.

La première notice bibliographique connue d'elle se trouve dans son recueil Le vrai Sublime (1959), qui remportera le 1er Prix des Jeux floraux de Tunisie, en juin 1959, à Tunis. Elle complète ladite présentation. Avant le prestige et les revues littéraires, la notice biographique placée en tête du recueil est importante, parce qu'elle fixe noir sur blanc, du vivant même de ma grand-mère, la manière dont elle se présentait dans l'espace littéraire, à l'âge de 24 ans.

Née à Paris en 1935 mais « *Normande d'adoption* », elle est installée à Étretat (dans la villa estivale de famille, *Le Maupas*, qui nous appartenait alors). C'est du petit village de pêcheur qu'elle tire son inspiration poétique. Elle rappelle plusieurs distinctions antérieures **:**

- Grand Prix d'Honneur des Éditions Magnard (coef. presse) ;
- lauréate et major de promotion de la Sorbonne en langue anglaise (coef. Presse) ;
- prix en anglais, espagnol, littérature française et musique au concours international Leopold-Bellan ;
- passage par le Centre national d'enseignement par correspondance où elle rafle les plus hautes récompenses (coef presse).

Surtout, elle mentionne explicitement ses ouvrages, dont 3 de spiritualité non édités encore (titre connu du triptyque grâce à la presse), sa présence dans l'*Anthologie des Poètes contemporains 1958* et dans *France-Poésie*, son statut de membre titulaire de la *Société Poétique de France*, son activité au sein de la *Radiodiffusion-Télévision-Française* (« Club 59 »), ainsi que le Rameau d'Or obtenu en 1959 pour le poème La Religion et la mention honorable attribuée à Étretat pour la Normandie. Cette notice est précieuse, non comme vérité absolue sur toute sa vie, mais comme pièce éditoriale contemporaine, qui montre qu'elle se définissait déjà, publiquement, comme poétesse insérée dans des réseaux de reconnaissance identifiables. Elle contredit ainsi, une fois de plus, l'image postérieure d'une femme sans œuvre, de poétesse ratée, sans succès, sans carrière ou sans profession.

B. Autres

La presse fait apparaître énormément de palmarès, ainsi que d'innombrables titres d'oeuvres poétiques catholiques et profanes, ainsi que des disques et des chansons, au cours de sa vie, qui sont de nos jours perdues (suite à son décès tragique, nous n'avons pu sauver aucune archive, tant la peur était palpable dans la famille). Elle figure aussi dans un panorama de la vie littéraire en Seine-Maritime. Je ne m'attarde pas sur ce point sur lequel je pourrai revenir lors du rendez-vous. Ma grand-mère apparaît dans deux anthologies,

dont une aux côtés de Maurice CARÊME : SPAF (1959) ; SPF (1959). En outre, il existe, dans les archives de la Société de Géographie (Paris), un poème inédit rédigé par ma grand-mère après son admission, en avril 1959. Enfin, il existe également 3 longs manuscrits poétiques de plus de 300 vers chacun dans les fonds de l'Académie française. Ces 4 documents, portant chacun les cachets de la Société de Géographie et le cachet de la bibliothèque de l'Institut de France pour les autres, seront montrés numériquement lors de notre rendez-vous.

Ma grand-mère a obtenu des décorations académiques de sociétés littéraires et intellectuelles privées, car elle était admirée et reconnue par ses paires. Du côté de l'État, ce fut plus difficile.

Un télégramme du 15 juillet 1963 conservé dans un des dossiers RG montre que Françoise QUINTIN-RYSZOWSKA a tenté d'alerter le maire du Havre directement à son domicile personnelle au sujet d'une remise de distinctions qu'elle disait compromise par la municipalité d'Étretat. Mais le document porte aussi une mention manuscrite indiquant qu'il aurait été *refusé par le concierge*, ce qui laisse penser qu'il n'a jamais été remis à son destinataire. Cette pièce est donc doublement importante : elle atteste à la fois la démarche entreprise par ma grand-mère et l'échec matériel de sa transmission. Elle prend d'autant plus de poids qu'aucun dossier Françoise QUINTIN ou RYSZOWSKA n'est aujourd'hui retrouvable, ni aux Archives départementales de la Seine-Maritime ni aux Archives nationales parmi les dossiers avortés ou incomplets relatifs aux Arts et Lettres ou à la Légion d'honneur.

Un an plus tard, le 24 août 1964, une lettre du maire du Havre transmet officiellement une proposition de distinction pour Françoise RYSZOWSKA-STEBELSKA, qualifiée d'écrivain et reconnue comme telle par Monsieur Le Maire du Havre. Mais le document

est ensuite marqué, dans le circuit sous-préfectoral, d'une annotation manuscrite : « Cl. p.o. de M le sous-préfet le 10 septembre 1964. Intrigant », soit « classé par ordre de Monsieur le Sous-Préfet, le 10 septembre 1964. Intrigant ». C'est une pièce minuscule, mais elle dit beaucoup sur le climat administratif dans lequel certaines démarches de reconnaissance ont pu être reçues. Ce document ne doit pas être isolé : il s'inscrit dans un climat de notoriété hostile, objectivable à travers les dossiers RG, où la visibilité de ma grand-mère allait de pair avec une réception administrative souvent soupçonneuse.

À cela s'ajoute, à l'été 1964, un épisode de psychiatrisation administrative que les pièces permettent d'entrevoir : une visite médicale auprès d'un médecin légiste (dont on apprend par les annuaires qu'il est aussi spécialiste des *« humeurs féminines »*), ordonnée par le cabinet n° 2 du parquet de Rouen le 9 juillet 1964 (note issue des RG), puis un internement très bref, connu par le témoignage familial. Le second internement ordonné par l'État aura lieu aux environs de juillet 1966.

Pris ensemble, ces éléments dessinent non pas la trajectoire imaginaire d'une « riche héritière fantasque », d'une « folle », mais celle d'une femme de lettres réelle, publiée, distinguée, insérée dans plusieurs réseaux de reconnaissance, puis progressivement enveloppée dans un climat de notoriété hostile et de suspicion administrative, qui mènera jusqu'à son décès, le vendredi 20 janvier 1967, qui l'effacera de la mémoire en disant d'elle qu'elle n'avait aucune reconnaissance littéraire, n'était lue par personne, n'avait jamais eu le moindre succès...